Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 58 (2010)

Artikel: La salle Étienne Duval
Autor: Matthey, David
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728195

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans le cadre du Centenaire du Musée d'art et d'histoire, la présente livraison de la revue scientifique de l'institution propose d'examiner des photographies d'archives qui présentent œuvres et objets dans leur contexte passé. Fort intéressé personnellement par l'ordonnance des collections au sein de l'édifice[1], et plus particulièrement attaché aux antiquités du Musée, j'ai choisi une série de photographies montrant différents aménagements de la galerie Étienne Duval (salle actuellement numérotée 0 | 1). Celle-ci a pendant longtemps abrité les sculptures antiques du Musée d'art et d'histoire, avant d'être dévolue aux expositions de l'Association pour un Musée d'art moderne (AMAM), en 1975[2].

Dans la perspective de présenter dans l'ordre chronologique ces différentes images, un examen a été nécessaire. En effet, s'il ne fait aucun doute que les photographies concernées montrent la galerie dans quatre états[3], quelques problèmes se sont posés : l'image inv. Bât. 122 (fig. 5) ne porte par exemple aucune inscription qui indique la date de la prise de vue ; par ailleurs, les informations écrites sur d'autres clichés ont demandé confirmation, certains éléments s'avérant d'emblée équivoques – c'est notamment le cas pour la série de clichés inv. Bât. 75 à Bât. 77 (fig. 6-8). Afin de résoudre ces difficultés, une première étape a consisté à identifier les sculptures en présence sur chaque photographie problématique. Dans un deuxième temps, en se référant aux dates d'acquisition par le Musée des œuvres en question, puis en prenant systématiquement en compte celle qui était le plus récemment entrée dans les collections, la date au-delà de laquelle la prise de vue ne pouvait pas remonter a été établie. En dernier lieu, il a fallu confronter la date obtenue avec les informations délivrées par différents documents – plans d'aménagement, guides de visite édités régulièrement par le Musée[4] et autres comptes rendus[5]. Les conclusions auxquelles ces confrontations ont conduit, agrémentées de quelques commentaires, forment l'essentiel de cet article.

Les photographies reproduites sont accompagnées de légendes reproduisant les informations écrites qui les accompagnent, sur le négatif ou l'enveloppe de pergamine les contenant.

Dans une liste placée en annexe, toutes les œuvres visibles sur les clichés de la galerie de sculptures antiques sont nommées, suivant en ceci les ouvrages signés par Jacques Chamay et Jean-Louis Maier, ouvrages respectivement attachés à l'art grec et à l'art romain[6]. La date d'acquisition par le Musée de chaque œuvre visible est également indiquée, entre parenthèses. Si nécessaire, la plus récente est soulignée.

Les premières années (1910-1914) : la sculpture moderne

Dans le programme adressé aux participants du *Concours pour la construction d'un Musée central*, lancé en 1900[7], ainsi que dans les premiers écrits touchant aux aménagements des espaces intérieurs, le rez-de-chaussée supérieur, niveau où la salle dont il est question ici occupera une place d'honneur, est réservé aux collections archéologiques et historiques[8]. Le *Journal de Genève* du lundi 10 juin 1907 propose à ses lecteurs l'un des

1. Voir Matthey 2010

2. Je remercie Marc-Antoine Claivaz et Pierre Grasset d'avoir mis à ma disposition les images d'archives de la Photothèque du Musée d'art et d'histoire (fig. 3, 5-8, 10-12). Ma gratitude va également à Lionel Breitmeyer, du CIG (BGE), pour l'image de la pose de la grille technique (fig. 13). Merci enfin à Michel Buri, architecte de l'infrastructure en question, pour le dessin illustrant son fonctionnement (fig. 14).

3. Ce qui témoigne du vif intérêt porté de tout temps à cette salle. Un tel travail aurait en effet été impossible pour l'écrasante majorité des salles du Musée, dont on conserve, en règle générale, bien moins de vues anciennes.

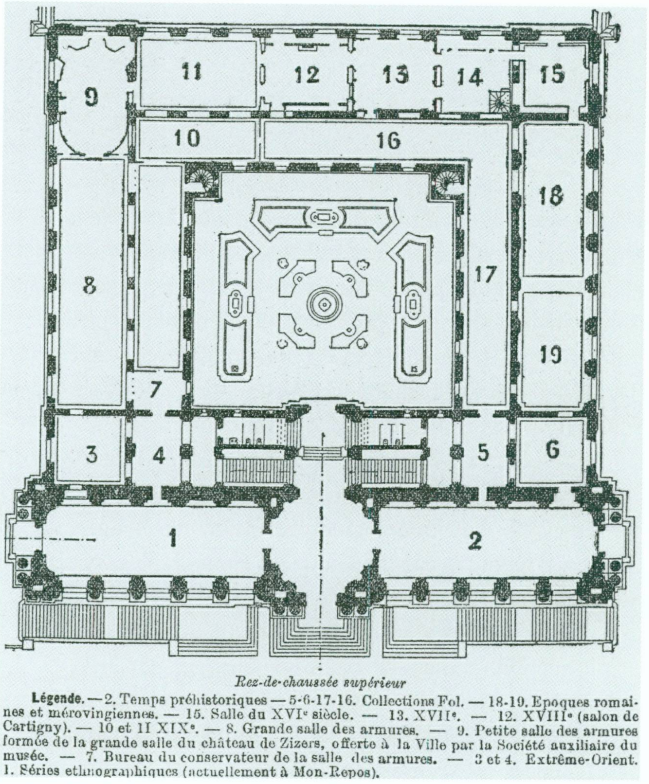
4. Voir *Guide sommaire* 1924 ; *Guide sommaire* 1926 ; *Guide illustré* 1928 ; *Guide illustré* 1930 ; *Guide illustré* 1934 ; *Guide illustré* 1948

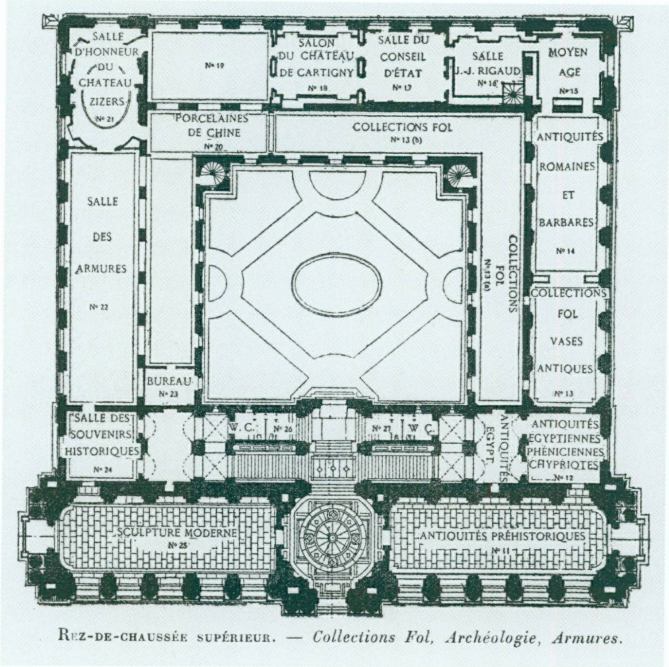
5. Ainsi les *Comptes rendus de l'Administration municipale*, abrégés *CRAM* dans les notes qui suivent, et différents rapports parus dans *Genava*.

6. Chamay/Maier 1990, Chamay/Maier 1989

7. Voir le *Règlement* du *Concours pour la construction d'un Musée central*, daté du 8 septembre 1900, p. 6

8. De juillet à octobre 1899, Jacques Mayor, secrétaire général de la Société des Arts, produit trois articles qui paraissent dans le *Journal de Genève* : « La question du musée I, II et III ». Ces contributions feront ensuite l'objet d'une publication, parue la même année (Mayor 1899). On peut y lire que l'étage correspondant à l'entrée du Musée sera consacré aux collections historiques et archéologiques. Et Mayor développe : après avoir proposé un parcours basé sur l'histoire de Genève, de la Préhistoire à Rousseau, il parle de « salles suisses », pour finalement écrire : « Enfin, toujours au rez-de-chaussée, quelques salles réservées aux séries étrangères, fort bien représentées au Musée archéologique et au Musée Fol, salle égyptienne et orientale, salle de l'antiquité classique, salle des collections ethnographiques. Le cabinet des





1 (à gauche). *Projet de plan d'aménagement pour le rez-de-chaussée supérieur* | Reproduction d'après le *Journal de Genève*, édition du lundi 10 juin 1907

2 (à droite). *Plan du rez-de-chaussée supérieur* (actuellement niveau 0) | Reproduction d'après Cartier 1910, p. 7

premiers plans d'ensemble du Musée, étage par étage. Sur ce document (fig. 1), la salle qui nous occupe, numérotée 1, est dévolue aux collections ethnographiques – prévues à l'origine dans le bâtiment de la rue Charles-Galland, elles n'y seront jamais installées. Sur les plans définitifs cependant (fig. 2), la galerie, qui porte le numéro 25, alors qu'elle est un temps réservée au relief Magnin, est en définitive attribuée à la sculpture moderne[9]. Ce changement in extremis est dû à la volonté de la Commission des beaux-arts, qui estime que la salle du premier étage, dans laquelle les œuvres sculptées du XIXe siècle doivent prendre place, ne jouit pas d'une lumière idéale[10]. Le 15 octobre 1910, date de l'ouverture officielle du Musée d'art et d'histoire, les visiteurs peuvent donc contempler la galerie de sculptures telle que la présente la photographie inv. Bât. 41 (fig. 3).

La datation de cette photographie en 1910, indiquée par l'inscription, ne soulève aucune difficulté, mais une remarque s'impose. L'installation de sculptures dans la galerie est en effet accompagnée par la présentation de trois œuvres de Ferdinand Hodler, *La Retraite des Suisses à la bataille de Marignan en 1515*[11], *Le Porte-Drapeau Hans Baer blessé*[12] et *Le Guerrier Dietegen luttant à l'épée*[13], placées ensuite dans le grand escalier du Musée. En 1910, la mise en place de ces grandes toiles implique l'oblitération de la fenêtre du fond de la salle par un panneau permettant leur accrochage. C'est Marc Camoletti (1857-1940) lui-même – l'architecte du bâtiment – qui en dirige l'installation[14]. Il faut noter que c'est au même montage que l'on procède, soixante-cinq ans plus tard, dans la mise en œuvre de la salle de l'AMAM, où l'accès au balcon donnant sur le boulevard Helvétique est à nouveau fermé[15].

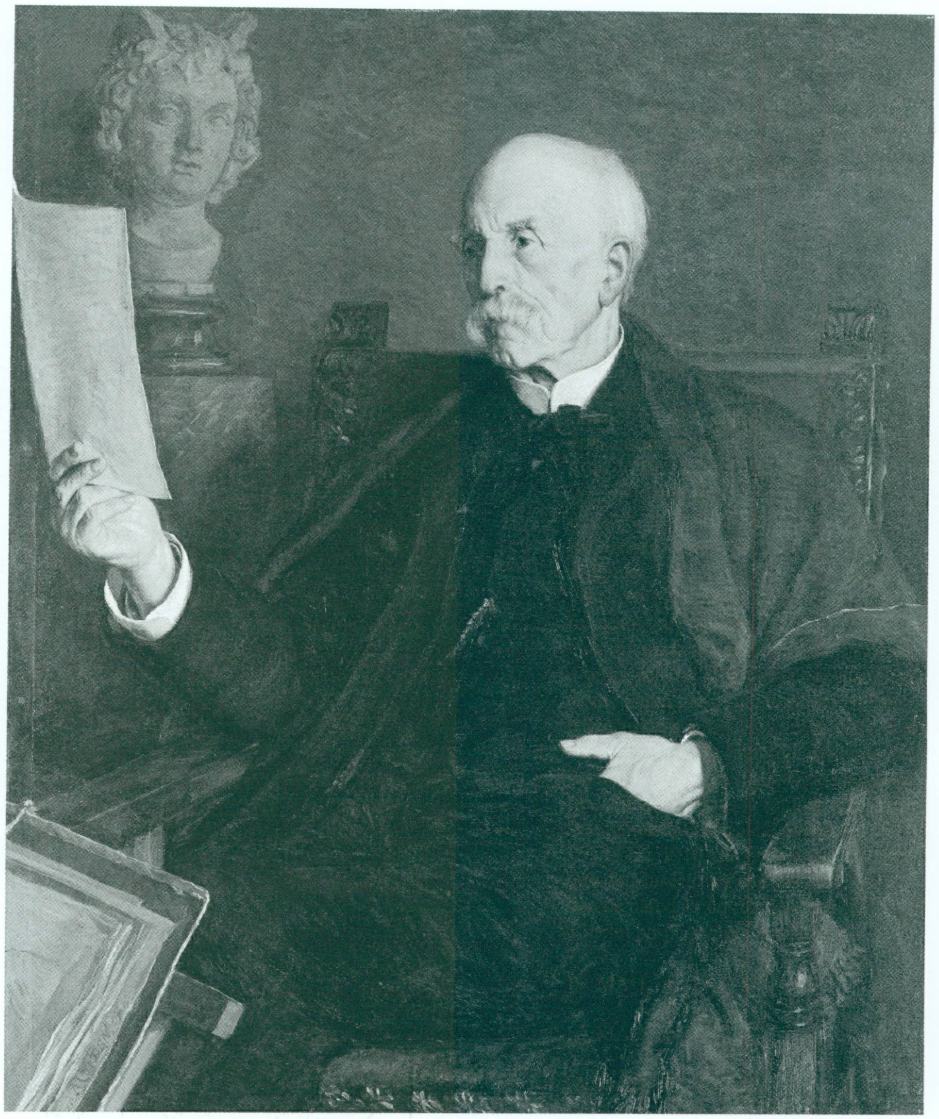
sceaux et médailles fermera la marche […]. La façade principale du Musée se trouvant rue de l'Observatoire, c'est par là que nous entrerons. Vestibule, conciergerie, vestiaires obligatoires. De plain-pied, les collections historiques et archéologiques. » Ainsi également dans le *Rapport de la commission chargée d'examiner la proposition du Conseil administratif pour l'ouverture d'un crédit destiné à la construction du Musée d'Art et d'Histoire*, 1902, p. 5 (séance du mardi 15 avril 1902) : « Au rez-de-chaussée supérieur, à niveau de la rue de l'Observatoire, se trouve l'entrée principale donnant accès à un grand vestibule où a été prévu l'établissement de vestiaires. Les salles de tout le rez-de-chaussée supérieur, communiquant entre elles, permettront au visiteur de parcourir sans revenir sur ses pas toute la série des collections du Musée historique et archéologique. »

3. *La Salle Duval*, 1910 | Négatif sur plaque de verre dans pergamine, 18 × 24 cm (MAH, Photothèque, inv. Bât. 41) | Inscription sur pergamine au feutre noir, à la main : « Bât. 41 / Musée d'art et d'histoire / Intérieur / Beaux-Arts / Salle Duval en 1910 »

La salle Étienne Duval (1915-1975) : la sculpture antique

Petit-fils de Wolfgang-Adam Töpffer, neveu de Rodolphe, Étienne Duval (1824-1914) (fig. 4) est aussi le fils de François Duval (1776-1854), grand joaillier, collectionneur averti et peintre à ses heures. Enfant de la balle, Étienne Duval se consacre rapidement à la peinture, surtout de paysage, suivant notamment les enseignements d'Alexandre Calame ; il est également un amateur d'art éclairé. Sa villa de Morillon, à Pregny, abrite une importante collection d'œuvres d'art[16], dont il n'hésite pas à faire jouir ses contemporains. Son attachement à la Ville de Genève et, plus particulièrement, à ses collections artistiques, il le manifeste déjà en 1878. Cette année-là, il fait en effet don de l'une de ses œuvres majeures, l'*Achille* (inv. 8937), copie romaine du groupe hellénistique d'*Achille et Penthésilée*[17]. De son vivant, il facilite par ailleurs l'acquisition d'autres sculptures de premier ordre, dont une copie romaine grandeur nature de l'*Aphrodite au bain* de Praxitèle (inv. 8936), en 1878 également et, en 1892, de l'œuvre éminemment romaine, *Le Triomphateur* (inv. 8938), aujourd'hui identifiée comme une représentation héroïsée de l'empereur Trajan. À son décès, en 1914, Étienne Duval lègue sa collection au Musée d'art et d'histoire[18]. Indépendamment de plusieurs tableaux, de prestigieux ensembles de terres cuites et de pierres gravées, celle-ci comprend dix sculptures antiques de tout premier ordre. En raison de l'importance de l'enrichissement pour la collection de rondes-bosses gréco-romaines[19],

9. *CRAM* 1910, p. 147 : « Sur le désir exprimé par la Commission des Beaux-Arts, la salle d'honneur située au rez-de-chaussée, à gauche de l'entrée principale, et qui devait contenir le relief de Genève, a été attribuée à la sculpture moderne. » Il faut rappeler que les salles annexes à la galerie qui nous occupe abritent jusqu'en 1940 les « Souvenirs historiques ».



4. Henry van Muyden (Genève, 1860-1936) | *Portrait du peintre Étienne Duval*, 1907 | Huile sur toile, 93 × 77 cm (MAH, inv. 1907-52) | Tête sculptée en arrière-plan, tableau en premier, Étienne Duval tient une feuille à la main. Assurément, le peintre met en avant la passion du sujet pour les arts.

10. Voir Bovy 1910, pp. 55-56 : « M. Vibert est ensuite adjoint à cette délégation pour aider le Conservateur dans l'installation de la salle de sculpture moderne. La Commission en effet, estimant que la sculpture était insuffisamment éclairée dans la grande salle du haut qui lui était destinée, avait, sur la proposition de M. Vibert, demandé que la galerie du rez-de-chaussée où figurait le relief de Genève fut [*sic*] attribuée à la sculpture. Cette décision, contre laquelle de vives protestations devaient s'élever, et qui fut néanmoins adoptée par le Conseil Administratif, entraîna plusieurs modifications d'ordre général. C'est ainsi que la collection de moulages grecs, qui devaient [*sic*] être installée au sous-sol, vient [*sic*] prendre la place laissée libre par la sculpture moderne dans la galerie du haut. C'est ainsi que les antiques furent disposés dans la rotonde supérieure. » Soulignons que dans le *Journal de Genève* du 16 octobre 1910, qui revient sur l'inauguration du Musée d'art et d'histoire, l'explication de parcours du rez-de-chaussée supérieur n'inclut pas la sculpture moderne.

11. MAH, inv. 1907-44

12. MAH, inv. 1907-46

13. MAH, inv. 1907-45

14. *CRAM* 1910, p. 147 : « Ces différentes modifications au plan primitif [...] l'ordonnance de la salle de sculpture moderne où furent, après bien des recherches et des hésitations, placés les cartons de la *Retraite de Marignan*, par Hodler, purent avoir lieu encore avant l'inauguration du nouveau Musée, grâce au concours dévoué et au zèle de tous. » Voir Bovy 1910, pp. 56-57 : « La question de la retraite de Marignan ne fut pas non plus aisée à résoudre. Les propositions de les placer : dans la salle de peintures modernes, dans la salle Pradier[,] dans la salle des armures, furent écartées l'une après l'autre après différents essais. En l'on en vint en fin de compte à penser que ces cartons ne trouveraient point pour l'instant à être mieux exposés que dans la galerie de sculpture moderne, sur une paroi provisoirement installée au devant de la fenêtre du fond, par les soins de Marc Camoletti. »

15. Voir *infra*

décision est prise d'aménager au plus vite la salle 25 en galerie de sculptures antiques. On déplace alors les œuvres en place à l'étage des beaux-arts, et d'importants travaux sont entrepris. À nouveau sous la conduite de Marc Camoletti, on démonte le panneau interdisant l'accès au balcon et on donne aux murs, jusqu'alors blancs, une teinte plus foncée, s'accordant mieux à la chaleur des marbres[20]. En hommage au collectionneur, la salle reçoit son nom, que l'on grave sur le linteau de la porte d'entrée. Le cartouche est encore visible aujourd'hui. Étienne Duval rejoint ainsi Amélie Piot, Anna Sarrasin, Louis Ormond, Jean-Jacques Rigaud ou encore Walther Fol au rang des mécènes dont le nom et la mémoire sont intimement liés à l'une des salles du Musée d'art et d'histoire.

Les années 1930

La photographie inv. Bât. 122 (fig. 5) n'est datée par aucune inscription. Selon toute vraisemblance, elle ne témoigne pas d'un aménagement antérieur à 1926, puisque l'on y

5. *La Salle des antiques*, entre 1934 et 1940 | Négatif sur plaque de verre dans pergamine, 18 × 24 cm (MAH, Photothèque, inv. Bât. 122) | Inscription sur plaque : « cl. 122 ». Inscription sur pergamine au feutre noir, à la main : « Bât. 122 / Musée d'art et d'histoire / Intérieur / Archéologie / Salle des Antiques ».

voit la *Tête de Démosthène* (inv. 12424), ainsi que la *Stèle funéraire attique* (inv. 12426), toutes deux acquises par l'institution cette année-là. Peut-on être plus précis ? C'est possible. Le *Guide illustré* de 1934 (6e édition) mentionne en effet la vitrine que l'on distingue à droite du cliché. Son contenu sur l'image – des vases – ne correspond néanmoins pas à ce que l'on peut lire dans l'opuscule, où il est fait cas d'idoles cycladiques, de diverses têtes et enfin d'un relief néo-attique[21]. Comme la vitrine n'est pas signalée dans le *Guide illustré* de 1930 (5e édition) ni dans celui de 1948 (7e édition), tout indique que l'on se trouve bien autour de 1934 avec notre cliché. Avant ou après ? Un élément de réponse se trouve dans le *Compte rendu de l'Administration municipale* de 1940. On y apprend, en effet, à propos des travaux d'aménagement consécutifs à l'évacuation des collections, en mai – motivée par les risques de bombardements –, et à leur réaménagement, en juillet, qu'à l'intérieur de la salle Duval « les vitrines de céramique (dépôt de M. Firmenich), qui nuisaient à l'homogénéité de l'ensemble, ont été transférées à l'Ariana[22] ». Le contenu de la vitrine sur la photographie inv. Bât. 122 s'accorde bien, cette fois-ci, aux mots relevés. On datera par conséquent notre prise de vue entre 1934 et 1940, et plutôt dans la deuxième moitié de cet intervalle.

Les années 1950

En tout premier lieu, les inscriptions portées par les enveloppes des photographies inv. Bât. 75 à Bât. 77 (fig. 6-8) « Avant transformation 1952 » méritent un éclaircissement.

16. Sur la collection d'antiquités d'Étienne Duval, voir Nicole 1908 ; *CRAM* 1914, pp. 139-140 (liste du legs Duval) ; Deonna 1922, pp. 48-50 ; Deonna 1932 ; Chamay/Maier 1990, p. XI

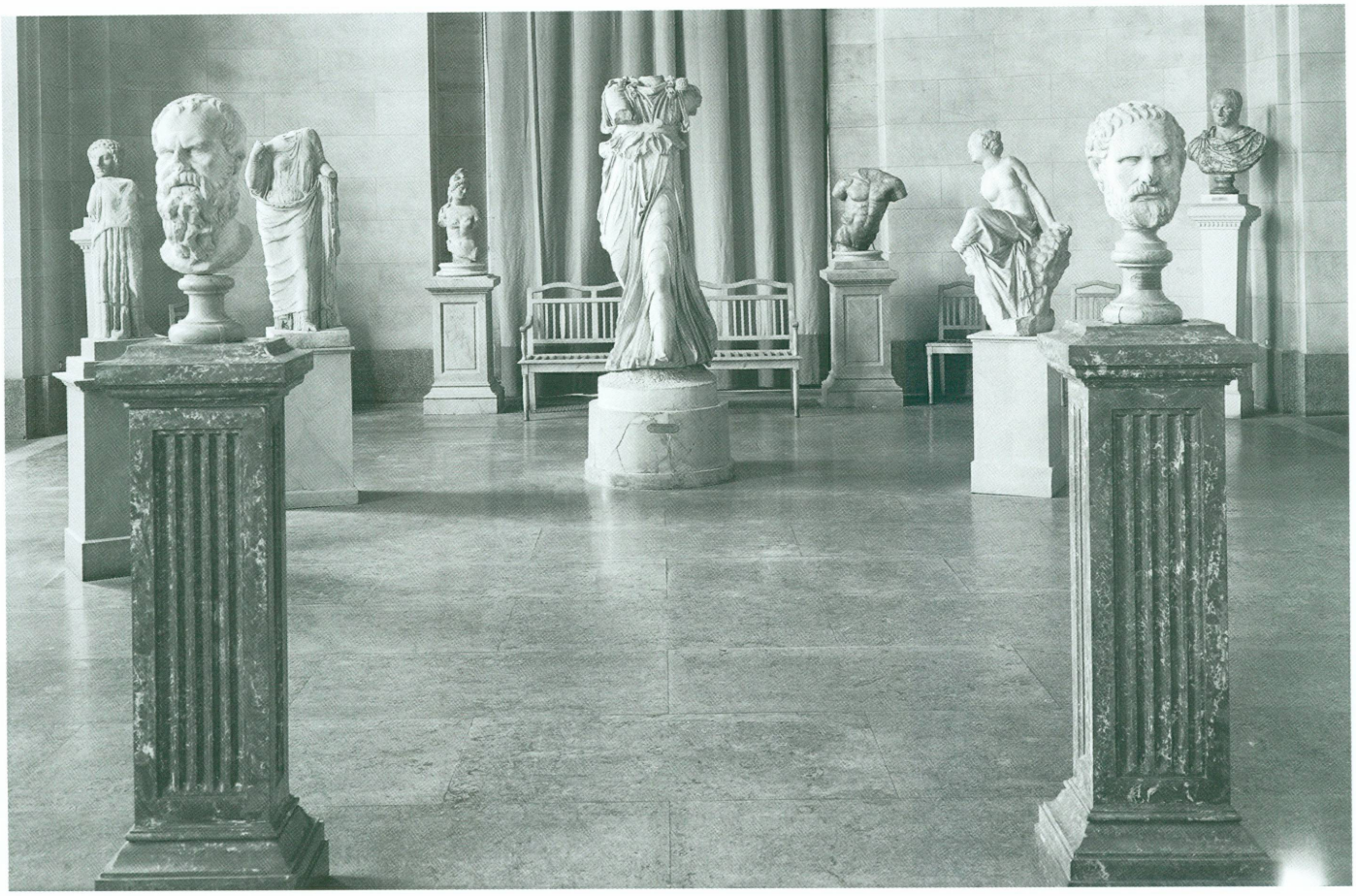
17. À l'époque, *Achille* n'est pas identifié. La statue est nommée *Torse viril*.

18. Deonna 1915, p. 23 : « M. E. Duval, qui vient de mourir, a eu la généreuse pensée de léguer sa collection au musée de Genève, où elle sera bientôt exposée. » Voir le *Journal de Genève* du 18 juin 1914, à propos de la collection Duval : « On citait celle-ci à l'étranger comme en Suisse, et les Genevois étaient assez fiers, en somme, que l'un des leurs cultivât de si noble manière la beauté. Il la cultivait pour eux : c'est à eux qu'il confie le fruit de ses labeurs et de son savoir. »

6. *La Salle des antiques avant transformation*, 1952 | Négatif souple dans pergamine, 13 × 18 cm (MAH, Photothèque, inv. Bât. 75) | Inscription sur pergamine au feutre noir, à la main : « Bât. 75 / Musée d'art et d'histoire / Archéologie / Salle des Antiques / Avant transformation 1952 ». Tampon sur pergamine, en bas à droite : « JEAN ARLAUD / PHOTOGRAPHE / Cours de Rive, 12 – GENÈVE / 36 80 25 Ch.p.l. 8900 ».

En effet, la présentation des collections archéologiques est profondément modifiée entre 1952 et 1956. Les *Comptes rendus de l'Administration municipale*[23] et les rapports du président de la *Société des amis du Musée d'art et d'histoire*, paraissant régulièrement dans *Genava*, s'en font l'écho[24]. Non seulement, dès 1952, les œuvres de la collection Fol – dont plusieurs sculptures antiques importantes –, qui occupaient des espaces qui leur étaient réservés (salles actuellement numérotées 0 | 10, 11 et 13), eu égard à la volonté du donateur et de ses héritiers[25], sont intégrées aux autres ensembles en place, mais on entreprend d'importants travaux dans la salle Duval et dans les deux espaces qui la jouxtent. Une parenthèse à propos de ceux-ci. À la suite des troubles suscités par la Deuxième Guerre mondiale, les deux pièces annexes à la salle Duval sont attribuées, en 1940, à la présentation des sculptures antiques. Fort malheureusement, il est aujourd'hui impossible de reconstituer leurs agencements d'alors dans le détail[26]. Le commentaire du *Guide illustré* de 1948 (7e édition) est révélateur à cet égard : les salles Étienne Duval et annexes, alors numérotées 28, 29 et 30 (fig. 9), y font l'objet d'une notice[27], mais par rapport à celle du *Guide illustré* de 1934[28], la précédente édition de l'ouvrage, les modifications apportées au texte ne sont que des suppressions. À vrai dire, c'est seulement à partir de 1957 que l'on est en mesure de décrire le contenu respectif des trois salles, grâce à la parution du quatrième numéro des *Guides illustrés* du Musée, consacré à la sculpture antique et rédigé par le professeur Paul Collart. La salle 30 regroupe alors les sculptures grecques et romaines, la 29 abrite les œuvres de l'époque hellénistique, la 28 est consacrée quant à elle à l'art funéraire[29]. Quoi qu'il en soit des particularités de

19. *CRAM* 1916, p. 119 : « L'importance de cette collection d'antiques a paru justifier l'affectation d'une salle spéciale, où figurait jusqu'alors la sculpture moderne. »



7. La Salle des antiques avant transformation, 1952 | Négatif souple dans pergamine, 13 × 18 cm (MAH, Photothèque, inv. Bât. 76) | Inscription sur pergamine au feutre noir, à la main : « Bât. 76 / Musée d'art et d'histoire / Archéologie / Salle des Antiques / Avant transformation 1952 ». Tampon sur pergamine, en bas à droite : « JEAN ARLAUD / PHOTOGRAPHE / Cours de Rive, 12 – GENÈVE / 36 80 25 Ch.p.l. 8900 ».

ces aménagements avant 1957, ce qui précède montre que les indications portées sur les enveloppes des clichés inv. Bât. 75 à Bât. 77 s'inscrivent dans un cadre bien connu de modifications importantes dans la présentation des sculptures antiques du Musée d'art et d'histoire.

À regarder de plus près les photographies, cependant, un problème de taille surgit : y apparaissent en effet trois œuvres inscrites aux registres d'entrée du Musée d'art et d'histoire en 1957, à la suite de la donation de Marguerite Nicod-Süssman[30] : le *Sylvain* (inv. 19569), l'*Enfant assis* (inv. 19573) et le *Portrait de philosophe* (inv. 19575)[31]. La date portée par les pergamines – 1952 – est donc a priori sujette à caution. Mais qu'est-ce à dire ? L'inscription est-elle fausse ? Dans ce cas, sommes-nous bel et bien en 1957, ou plutôt après ? C'est impossible : l'ouvrage de Collart précité, précisément paru en 1957, indique que les œuvres suivantes, visibles sur les images inv. Bât. 75 à Bât. 77, sont à ce moment-là présentées dans la salle 29, attenante à la galerie Duval : *Éros à l'arc* (inv. 8941), *Enfant à l'oie* (inv. 8944), *Alexandre* (inv. 9161), *Tête de Méduse* (inv. 9304), *Tête de Méduse* (inv. 13227), *Alexandre idéalisé* (inv. 13277), *Tête de jeune satyre* (inv. 18184), *Tête de Pan* (inv. 18239), *Jeune fille assise sur un rocher* (inv. 19026), *Tête de Flore* (inv. MF 1329). En somme, de deux choses l'une : soit la série de clichés montre un aménagement postérieur à la parution du *Guide* de 1957, soit l'inscription est correcte, et les clichés datent de 1952. Écartons la première possibilité : absolument rien ne laisse penser que la présentation à laquelle aboutissent les travaux entrepris entre 1952 et 1956 a été profondément modifiée

20. *CRAM* 1916, p. 119 : « Cependant une difficulté a surgi lorsque les statues de la collection Duval se sont trouvées dans la salle qui leur était réservée et dont les murs n'ont pas convenu à la couleur chaude de ces marbres. Il est apparu clairement que ceux-ci ne pouvaient affirmer la beauté de leur modelé que si les murs avaient une tonalité de valeur plus foncée que les lumières des statues elles-mêmes. Aussi avons-nous dû nous résoudre à modifier le ton de la simili-pierre formant les piles et les parois de cette salle. Ce travail, d'une exécution très minutieuse, a été fait sous la direction de M. Marc Camoletti, l'architecte du Musée. »

8. *La Salle des antiques avant transformation*, 1952 | Négatif souple dans pergamine, 13 × 18 cm (MAH, Photothèque, inv. Bât. 77) | Inscription sur pergamine au feutre noir, à la main : « Bât. 77 / Musée d'art et d'histoire / Archéologie / Salle des Antiques / Avant transformation 1952 ». Tampon sur pergamine, en bas à droite : « JEAN ARLAUD / PHOTOGRAPHE / Cours de Rive, 12 – GENÈVE / 36 80 25 Ch.p.l. 8900 ».

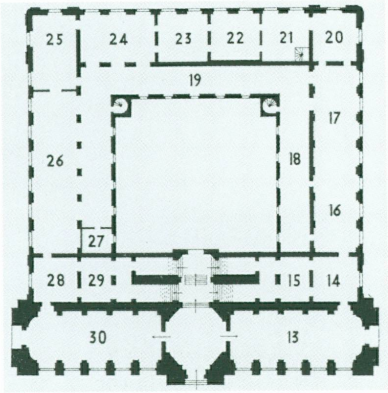
21. *Guide illustré* 1934, p. 47 : « Dans une vitrine murale : idoles énéolithiques d'Amorgos ; tête de femme en terre cuite de Tarente, ve siècle (9124) ; tête de femme à coiffure archaïsante, Martigny (2816) ; tête de femme, sans doute sphinx, de style archaïsant, bras de fauteuil (M. F. 1370) ; tête d'Éros, style de Phidias (6131) ; tête d'Athéna (6130) ; tête de Satyre provenant d'un groupe hellénistique d'Hermaphrodite et Satyre (13228) ; fragment de relief néo-attique, guerrier (1132). »

22. *CRAM* 1940, p. 56

23. Par exemple : *CRAM* 1952, p. 130 : « L'année 1952 a été marquée par le début des travaux de réaménagement des salles et de réinstallation des collections ; ces travaux s'étendront probablement sur plusieurs années » ; *ibidem*, p. 131 : « *Antiquité classique.* – Le professeur Paul Collart, attaché, a procédé à la transformation des Salles Duval. Ici aussi, on a visé à une meilleure présentation des pièces, l'aspect esthétique et l'aspect didactique du problème étant également considérés » ; *CRAM* 1953, p. 128 : « Antiquité classique. – Le professeur Collart, attaché, a poursuivi la réinstallation des salles Duval. La grande salle, consacrée à la sculpture grecque et romaine, est pratiquement terminée : il n'y manque plus que les détails (cartes, étiquettes, etc.). Les salles annexes, consacrées à l'art hellénistique et aux monuments funéraires, sont en bonne voie d'achèvement » ; *CRAM* 1954, p. 118 : « Collections classiques (prof. P. Collart, attaché). – L'installation des salles de sculpture antique sera aussi vraisemblablement terminée au printemps prochain » ; *CRAM* 1955, p. 119 : « Dans le courant de l'année, on a achevé l'aménagement de la première partie de la galerie égyptienne et de la salle des Antiques » ; *ibidem* : « *Collections égyptiennes et classiques.* – Les travaux de réinstallation des salles ont été poursuivis » ; *CRAM* 1956, p. 121 : « *Collections classiques.* – Les travaux de la seconde salle de la sculpture gréco-romaine ont été achevés en novembre » ; *CRAM* 1957, p. 124 : « *Collections classiques.* – M. le prof. P. Collart, attaché, a rédigé le Guide de sculpture antique (guides illustrés n° 4) qui a été publié en décembre. »

jusqu'en 1975, année où la salle Duval accueille la première exposition de l'AMAM. C'est par conséquent sur la date de 1957, correspondant à l'entrée des trois œuvres du don Nicod-Süssman dans les collections, qu'il faut s'interroger.

Les registres d'entrée du Musée d'art et d'histoire sont formels, le *Sylvain*, l'*Enfant assis* et le *Portrait de philosophe* sont officiellement intégrés aux collections en 1957. Ils figurent également dans la livraison de *Genava* publiée en 1958, sous la rubrique des acquisitions de l'année précédente[32]. Une impasse ? Ce n'est pas sûr. Dans les deux documents, il est précisé que ces pièces, ainsi qu'une série d'autres, faisaient partie de la collection de Ludwig Pollak avant leur donation au Musée par Mme Nicod-Süssman. Or, il s'avère que le premier, antiquaire et archéologue à Rome, était le beau-frère de la seconde. Un premier lien est établi. Et il y a plus : en 1940, on sait que Ludwig Pollak dépose onze



9 (à gauche). *Plan du rez-de-chaussée supérieur* | Reproduction d'après *Guide illustré* 1948, p. 15 | Les salles 28, 29 et 30 (salle Duval) sont consacrées respectivement à l'art funéraire, à la sculpture hellénistique ainsi qu'à la plastique de petites dimensions, et enfin à la sculpture gréco-romaine.

10 (à droite). *La Salle des antiques*, 1955 | Négatif souple et tirage dans pergamine, 6 × 5,5 cm (MAH, Photothèque, inv. Bât. 718) | Inscription au stylo noir sur négatif et tirage : « cl. 718 ». Inscription sur pergamine au feutre noir, à la main : « Bât. 718 / M.A.H. salle des antiques (en 1955) ».

pièces au Musée d'art et d'histoire, afin de les protéger des risques de la guerre[33]. Le *Compte rendu de l'Administration municipale* de 1940 en garde une trace (le style télégraphique est d'origine) : « – *Salle des marbres antiques* (salle Duval). – Nouvelle disposition des marbres, accrus de plusieurs pièces importantes, dépôt d'un collectionneur. » À considérer ces dernières informations, tout s'éclaire : en 1940, onze œuvres de la collection Pollak sont confiées au Musée d'art et d'histoire par leur propriétaire, en tant que dépôt. À la mort de l'antiquaire, en 1943, elles entrent en possession de Mme Nicod-Süssman, héritière, sans pour autant être retirées de la présentation de la salle Duval. Au bout du compte, elles ne sont inscrites aux registres qu'en 1957, année de la donation Nicod-Süssman[34], alors qu'elles demeurent au musée depuis plus de quinze ans !

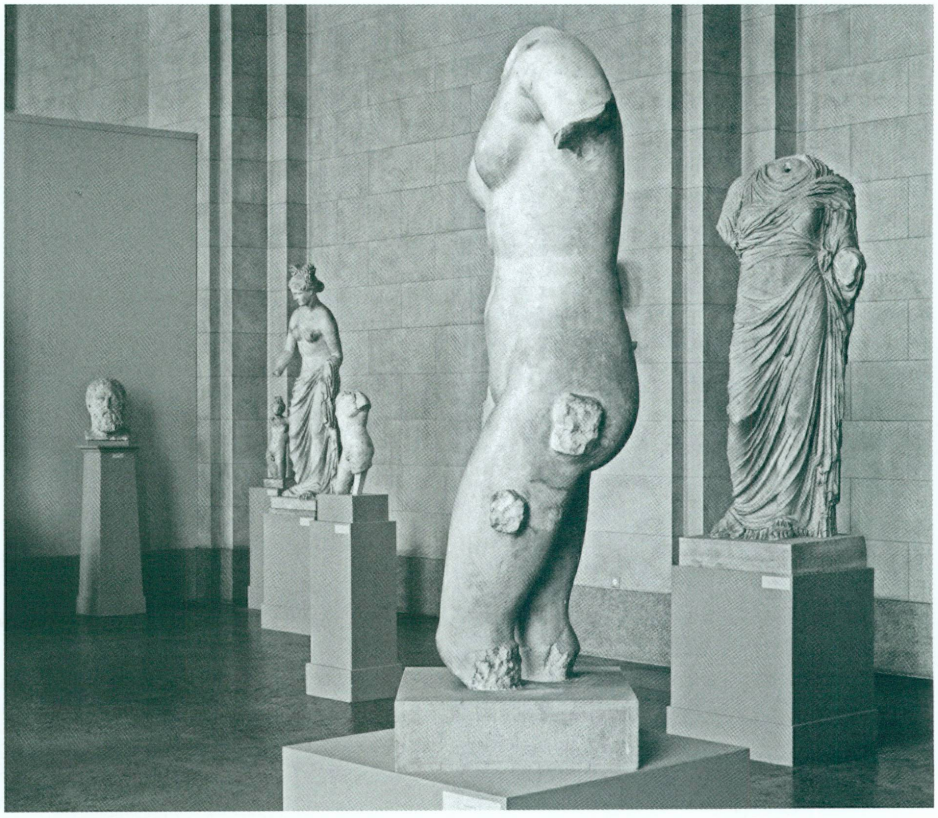
Rien ne s'oppose donc à revenir, pour les clichés en question, à une date antérieure à 1957, et à être plus précis : en l'occurrence, la présence sur nos images de la *Tête d'Hermès* (inv. MF 1328), des répliques romaines de l'*Apollon Sauroctone* (inv. MF 1316) ainsi que de l'*Héraclès Farnèse* (inv. MF 1325), est significative. Ces trois sculptures appartiennent à la collection Fol et, comme cela a été dit plus haut, ce n'est qu'en 1952 que les œuvres de cet ensemble quittent les galeries qui leur étaient réservées pour rejoindre les collections en place. C'est dire que les clichés inv. Bât. 75 à Bât. 77 témoignent de l'état de la salle en 1952, avant les transformations orchestrées par Collart, mais après l'arrivée des pièces de la collection Fol dans la galerie Duval. Les indications livrées par les inscriptions des pergamines sont donc bel et bien correctes.

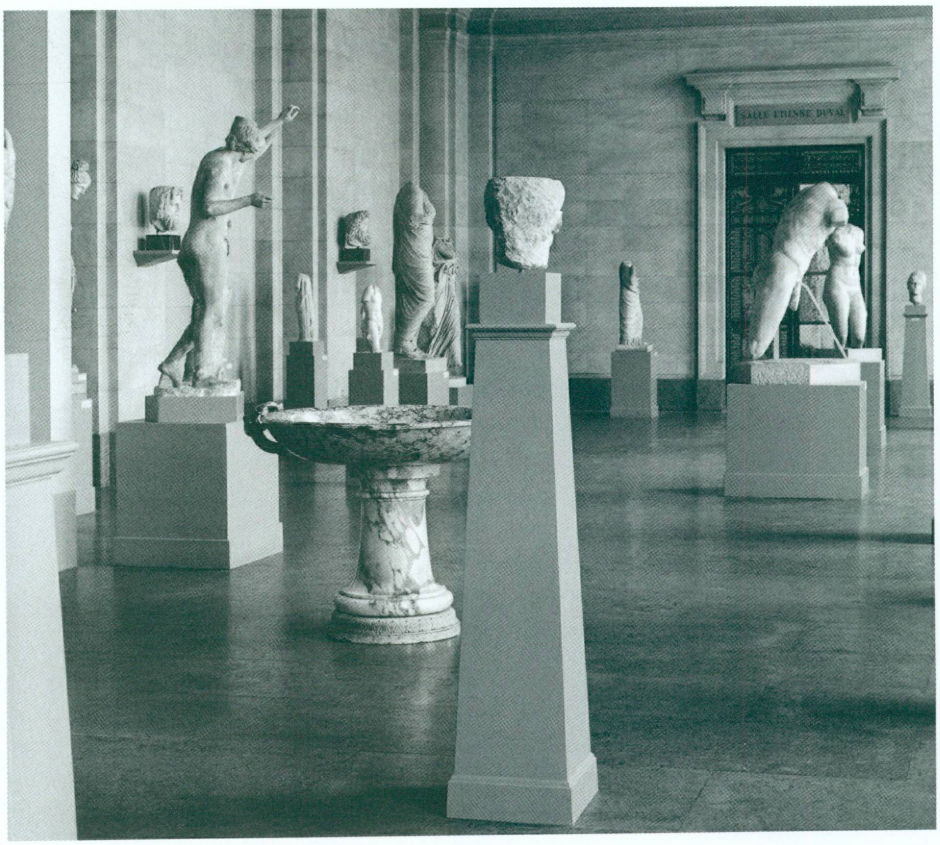
24. Par exemple : *Genava*, n.s., III, 1955, p. 112 : « Nous avons suivi avec intérêt les efforts de la direction du Musée pour améliorer l'aménagement des collections. Il s'agit là d'une grande tâche qui est loin d'être terminée et qu'il est prématuré de juger. » *Genava*, n.s., IV, 1956, p. 183 : « Cette réorganisation comporte, à côté de l'installation générale de l'électricité qui permettrait l'ouverture du musée le soir, la remise en état des salles d'antiquité classique, de l'Iran et de l'Égypte, des collections de céramique grecque et des salles d'art décoratif. » Voir encore *Genava*, n.s., V, 1957, p. 214 ; *Genava*, n.s., VI, 1958, p. 299.

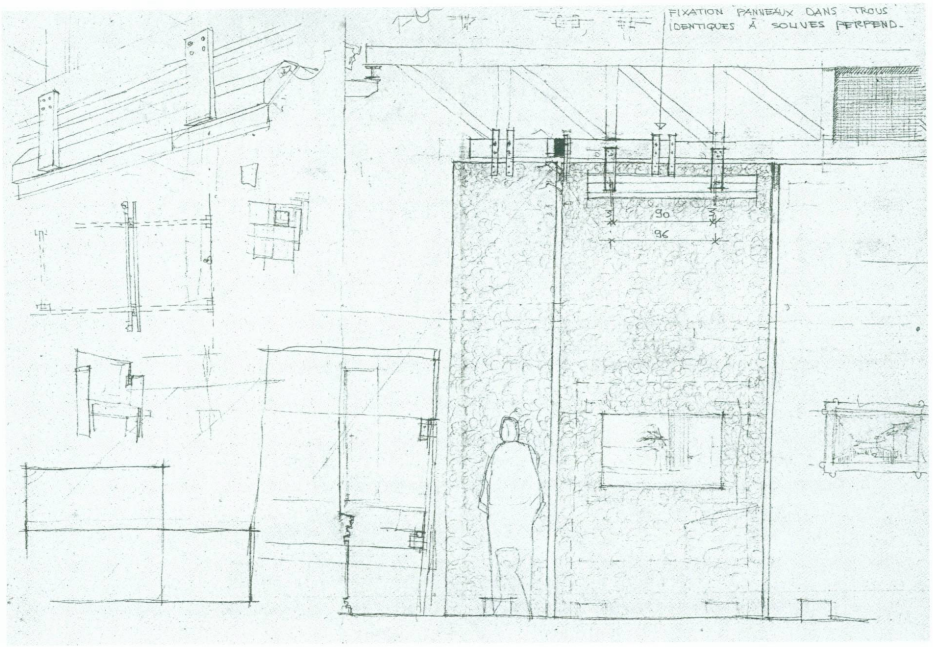
25. Leur réunion aux autres collections était depuis longtemps désirée. À ce propos, voir *Genava*, I, 1923, p. 21 : « On désirait réunir tous les marbres antiques dans la salle Duval n° 25 ; mais ce projet a dû être abandonné, vu l'opposition faite par les héritiers de Walter [*sic*] Fol. » Pour les directives associées à la donation, voir Loche 1998, p. 240, et p. 241 : « En 1952, un réaménagement permit d'incorporer les objets de la donation Fol à l'ensemble des collections. »

11 (en haut). *La Salle des antiques*, 1955 | Tirage dans pergamine, 6 × 5,5 cm (MAH, Photothèque, inv. Bât. 719) | Inscription au stylo noir sur tirage : « cl. 719 ». Inscription sur pergamine au feutre noir, à la main : « Bât. 719 / M.A.H. salle des antiques (en 1955) ».

12 (en bas). *La Salle des antiques*, 1955 | Négatif souple et tirage dans pergamine, 6 × 5,5 cm (MAH, Photothèque, inv. Bât. 720) | Inscription au stylo noir sur négatif et tirage : « cl. 720 ». Inscription sur pergamine au feutre noir, à la main : « Bât. 720 / M.A.H. salle des antiques (en 1955) ».







13 (à gauche). *La grille technique en montage*, 1974 (CIG/BGE, collection Vieux-Genève, sans inv.)

14 (à droite). Michel Buri | *Dessin de la grille technique maintenant un panneau mobile permettant l'accrochage*, 1974 (Archives Michel Buri)

La série de clichés inv. Bât. 718 à Bât. 720 (fig. 10-12), où la *Tête de Sérapis* (inv. 19452) représente l'acquisition la plus récente, s'avère être la moins problématique du lot. Dans une présentation où les sculptures monumentales occupent le centre de l'espace tandis que les pièces plus petites se rangent sur les côtés[35], on retrouve en effet la même disposition sur les images que dans le déroulé de l'ouvrage de Collart. Toutes les pièces visibles sont ainsi répertoriées dans la première partie du *Guide*, dévolue à la salle 30[36].

Corollairement, les œuvres dont on dit qu'elles sont réparties dans les salles attenantes[37] ne se trouvent pas sur nos clichés. Deux illustrations du *Guide* de Collart corroborent ces observations : ici[38], l'*Apollon citharède* (inv. 8946) apparaît devant l'appareil régulier du mur borgne de la salle Duval, là[39], *Le Triomphateur* se dresse devant le rideau obstruant la fenêtre du fond de la galerie, comme sur nos images. Tout s'accorde donc pour confirmer la date de 1955 pour la série de prises de vue inv. Bât. 718 à Bât. 720.

À partir de 1975 : la salle de l'AMAM

Claude Lapaire, directeur de l'institution de 1972 à 1994, entreprend dès son arrivée un aménagement des collections du Musée dans un sens chronologique. Le parcours débute au sous-sol, où il place les collections préhistoriques, et se termine au premier étage, où les beaux-arts amènent le visiteur jusqu'à l'époque moderne[40]. Dans ce contexte, les collections archéologiques sont installées au rez-de-chaussée inférieur, où se succèdent les salles consacrées à l'Égypte, au Proche-Orient, à la Grèce, à l'Italie avant Rome et à Rome. Les sculptures de la salle Duval, de même que les œuvres des pièces attenantes, rejoignent donc progressivement ces présentations[41].

À la suite de l'exposition *Art du XXe siècle · Collections genevoises*, tenue conjointement au Musée Rath et au Cabinet des estampes du Musée d'art et d'histoire du 28 juin au 23 septembre 1973, qui remporte un franc succès auprès du public, l'intérêt des

26. Ripoll 1997, p. 65 : « La "salle des souvenirs historiques" et son arrière-salle sont vidées de leur contenu, repeintes et affectées aux marbres [en 1940]. »

27. *Guide illustré* 1948, p. 36

28. *Guide illustré* 1934, p. 47

29. Voir Collart 1957, p. 5

30. Sur le don de Marguerite Nicod-Süssman, voir Chamay/Maier 1990, p. XII

31. En toute logique, elles n'apparaissent pas dans Collart 1957, paru cette année-là.

32. *Genava*, n.s., VI, 1958, pp. 6-8

33. Merkel Guldan 1988, p. 305 : « Gewiß ist, daß Pollak 1940 eine Reihe antiker Bildwerke im "Musée d'art et d'histoire" in Genf deponiert hatte, um sie vor der Gefahren des Krieges zu schützen. » *Ibidem*, pp. 223-224.

Genevois pour l'art moderne et contemporain est assuré. En automne de la même année, spécialistes et amateurs créent l'Association pour un Musée d'art moderne (AMAM), dont le dessein est de fonder à Genève un musée consacré à l'art du vingtième siècle[42]. Sensible à cet engouement, Claude Lapaire offre aux expositions de l'AMAM la galerie Duval, alors disponible. Les travaux d'aménagement sont importants ; non seulement on referme, comme entre 1910 et 1915, l'accès au balcon, mais, surtout, on fixe au plafond une imposante grille technique permettant l'installation de panneaux mobiles, gros œuvre orchestré par l'architecte Michel Buri (fig. 13-14). La nouvelle salle d'art moderne du Musée d'art et d'histoire est inaugurée le 19 février 1975[43].

34. Ce qui est normal : une œuvre déposée au Musée n'est pas une acquisition. En tant que telle, elle n'est donc pas inventoriée dans les registres du Musée d'art et d'histoire, malgré sa présence dans l'institution. Aujourd'hui, il en irait bien sûr autrement, puisque des listes des œuvres en dépôt sont dressées. Ce n'était pas systématiquement le cas auparavant, a fortiori pendant une période aussi troublée.

35. Voir *CRAM* 1952, p. 131 : « *Antiquité classique*. – Le professeur Paul Collart, attaché, a procédé à la transformation des Salles Duval. Ici aussi, on a visé à une meilleure présentation des pièces, l'aspect esthétique et l'aspect didactique du problème étant également considérés. »

36. Collart 1957, pp. 7-22 (Salle 30 : Sculpture grecque et sculpture romaine)

37. Collart 1957, pp. 23-30 (Salle 29 : Sculpture hellénistique et petite plastique) et pp. 31-32 (Salle 28 : Art funéraire)

38. Collart 1957, p. 14

39. Collart 1957, p. 18

40. Voir Lapaire 1974

41. *CRAM* 1974, p. 70 : « Les sculptures antiques qui doivent être présentées au rez-de-chaussée inférieur ont quitté la salle où elles se trouvaient depuis 1910 [*sic*]. La grande salle ainsi libérée fait l'objet d'une transformation importante afin d'accueillir en février 1975 les œuvres d'art contemporaines. » Pour les dates d'ouverture des différentes salles, voir Matthey 2010, p. 97.

42. L'objectif est pleinement atteint en 1991 avec la création du Musée d'art moderne, qui deviendra le MAMCO, Musée d'art moderne et contemporain de Genève.

43. *CRAM* 1975, p. 87 : « Mais la grande nouveauté de l'année fut sans contredit l'inauguration, le 19 février, de la nouvelle salle d'art moderne du Musée. Cette salle a été aménagée près de l'entrée, là où étaient réunies autrefois les statues grecques et romaines qui ont trouvé ailleurs des locaux d'exposition adéquats. »

ANNEXE

Liste des œuvres visibles sur les photographies de la galerie de sculptures

Inv. Bât. 122 (fig. 5)

De gauche à droite : *Enfant à l'oie* (inv. 8944 ; 1914) ; contre le pilastre : *Tête de jeune femme* (inv. MF 1313 ; 1871), *Monument funéraire de Habibi* (inv. 8194 ; 1922) ; *Cybèle trônant* (inv. 8948 ; 1914) ; *Sérapis* (inv. 8945 ; 1914) ; *Aphrodite au bain* (inv. 8936 ; 1878) ; *Buste d'Hadès* (inv. 10923 ; 1924) ; *Alexandre* (inv. 9161 ; 1923) ; *Apollon citharède* (inv. 8946 ; 1914) ; *Tête de Démosthène* (inv. 12424 ; 1926) ; *Portrait de philosophe* (inv. 11462 ; 1924) ; *Nymphe* (inv. 8947 ; 1914) ; *Auguste* (inv. 9164 ; 1923) ; *Stèle funéraire attique* (inv. 12426 ; 1926) ; *Tête de Méduse* (inv. 9304 ; 1923) ; *Achille* (inv. 8937 ; 1878).

Contre le mur : vitrine de céramiques, surmontée par deux amphores encadrant une coupe ; tapisserie : *L'Enlèvement d'Europe* (1911).

Inv. Bât. 75 (fig. 6)

De gauche à droite : *Tête de jeune homme* (inv. MF 1333 ; 1871) ; contre le pilastre : *Tête de jeune femme* (1871), *Monument funéraire de Habibi* (1922) ; *Tête de Méduse* (inv. 13227 ; 1930) ; *Tête d'Aphrodite* (inv. MF 1340 ; 1871) ; *Hermès* (?) (inv. 8939 ; 1914) ; *Tête de Flore* (inv. MF 1329 ; 1871) ; *Enfant assis* (inv. 19573 ; 1957) ; *Sérapis* (1914) ; *Tête de Lysimaque* (?) (inv. 9305 ; 1923) ; *Tête d'Asclépios* (inv. 16744 ; 1938) ; *Aphrodite au bain* (1878) ; *Alexandre idéalisé* (inv. 13277 ; 1930) ; *Hermès bicéphale* (inv. MF 1334 A ; 1871) ; *Péplophore* (inv. 14256 ; 1934) ; *Aphrodite s'appuyant* (inv. 19025 ; 1949) ; *Tête de jeune satyre* (inv. 18184 ; 1943) ; *Portrait de philosophe* (inv. 19575 ; 1957) ; *Apollon citharède* (1914) ; *Tête de Démosthène* (1926), devant *Héraclès au repos* (*Héraclès Farnèse*) (inv. MF 1325 ; 1871) ; *Tête de Pan* (inv. 18239 ; 1943), devant *Jeune fille assise sur un rocher* (inv. 19026 ; 1949) ; *Tête laurée* (inv. 12425 ; 1926), devant *Ménandre* (inv. 8118 ; 1921) ; *Buste d'Hadès* (1924), devant *Enfant à l'oie* (1914) ; *Sylvain* (inv. 19569 ; 1957) ; *Jeune Bacchus* (?) (inv. MF 1324 ; 1871) ; *Nymphe* (1914) ; *Tête de Méduse* (1923) ; *Torse de jeune homme* (inv. MF 1323 ; 1871) ; *Tête d'Hermès* (inv. MF 1328 ; 1871) ; *Apollon Sauroctone* (inv. MF 1316 ; 1871).

Inv. Bât. 76 (fig. 7)

De gauche à droite : *Péplophore* (1934) ; *Portrait de philosophe* (1957) ; *Aphrodite pudique* (inv. MF 1321 ; 1871) ; *Apollon citharède* (1914) ; *Héraclès au repos* (*Héraclès Farnèse*) (1871) ; *Jeune fille assise sur un rocher* (1949) ; *Ménandre* (1921).

Inv. Bât. 77 (fig. 8)

De gauche à droite : *Tête de Démosthène* (1926), devant *Héraclès au repos* (*Héraclès Farnèse*) (1871) ; *Tête de Pan* (1943), devant *Jeune fille assise sur un rocher* (1949) ; *Tête laurée* (1926) ; *Enfant à l'oie* (1914) ; *Buste d'Hadès* (1924) ; tête de dos non identifiée ; *Éros à l'arc* (inv. 8941 ; 1914) ; *Sylvain* (1957) ; *Jeune Bacchus* (?) (1871) ; *Nymphe* (1914) ; *Tête de Méduse* (1923) ; *Torse de jeune homme* (1871) ; *Tête d'Hermès* (1871) ; *Apollon Sauroctone* (1871).

Inv. Bât. 718 (fig. 10)

De gauche à droite : *Torse masculin* (inv. 18183 ; 1943) ; *Aphrodite au bain* (1878) ; tête non identifiée ; *Faustine la jeune* (?) (inv. 13252 ; 1930) ; *L'Empereur Trajan* (inv. 19049 ; 1949) ; *Achille* (1878) ; tête non identifiée ; *Un contemporain de l'avènement de l'empire* (inv. 13180 ; 1929) ; *Tête laurée* (1926) ; *Vasque* (inv. MF 1356 ; 1871), devant *Le Triomphateur* (inv. 8938 ; 1893) ; *Auguste* (1923) ; *Lucius Verus* (inv. MF 1346 ; 1871) ; *Tête de Posidippe* (inv. MF 1330 ; 1871) ; *L'Empereur Marc-Aurèle* (inv. 19050 ; 1949), derrière l'*Apollon Sauroctone* (1871) ; *Jeune Bacchus* (?) (1871) ; *Portrait de philosophe* (1924).

Inv. Bât. 719 (fig. 11)

De gauche à droite : *Portrait de philosophe* (1924) ; *Apollon Lyceios* (1899) ; *Nymphe* (1914) ; *Jeune Bacchus* (?) (1871) ; *Aphrodite au bain* (1878) ; *Femme drapée* (inv. 8943 ; 1914).

Inv. Bât. 720 (fig. 12)

De gauche à droite : *Tête de Posidippe* (1871), fortement coupée par le cadrage ; *Nymphe* (1914) ; *Tête de Sérapis* (inv. 19452 ; 1953) ; *Apollon Sauroctone* (1871) ; *Vasque* (1871), devant *Péplophore* (1934) ; *Tête d'Asclépios* (1938) ; *Jeune Bacchus* (?) (1871), devant une œuvre non identifiée ; *Femme drapée* (1914) ; *Apollon citharède* (1914) ; *Un contemporain de l'avènement de l'empire* (1929) ; *Aphrodite s'appuyant* (1949) ; *Achille* (1878) ; *Aphrodite au bain* (1878) ; *Arsinoé II* (?) (inv. 15203 ; 1937).

Bibliographie

Bovy 1910	Adrien Bovy, *Procès-verbaux de la Commission des beaux-arts*, juin-décembre 1910 (document manuscrit)
Cartier 1910	Alfred Cartier, *Le Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève · Notice et guide sommaire*, Genève 1910
Chamay/Maier 1989	Jacques Chamay, Jean-Louis Maier, *Art romain · Sculptures en pierre du Musée de Genève*, II, Mayence 1989
Chamay/Maier 1990	Jacques Chamay, Jean-Louis Maier, *Art grec · Sculptures en pierre du Musée de Genève*, I, Mayence 1990
Collart 1957	Paul Collart, *Guides illustrés · Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire*, 4, *Sculpture antique*, Genève 1957
Deonna 1915	Waldemar Deonna, «Au Musée d'art et d'histoire de Genève», *Revue archéologique*, 1, 1915, pp. 301-326
Deonna 1922	Waldemar Deonna, *Histoire des collections archéologiques de la Ville de Genève*, Genève 1922
Deonna 1932	Waldemar Deonna, «Quelques œuvres d'art provenant des collections Duval au Musée d'art et d'histoire», *Genava*, X, 1932, pp. 184-200
Guide sommaire 1924	*Guide sommaire · Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire*, Genève 1924[2]
Guide sommaire 1926	*Guide sommaire · Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire*, Genève 1926[3]
Guide illustré 1928	*Guide illustré · Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire*, Genève 1928[4]
Guide illustré 1930	*Guide illustré · Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire*, Genève 1930[5]
Guide illustré 1934	*Guide illustré · Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire*, Genève 1934[6]
Guide illustré 1948	*Guide illustré · Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire*, Genève 1948[7]
Lapaire 1974	Claude Lapaire, «Les transformations du Musée d'art et d'histoire», *Musées de Genève*, 142, 1974, pp. 1-6
Loche 1998	Renée Loche, «La collection Walther Fol, Genève», dans *L'Art de collectionner · Collections d'art en Suisse depuis 1848*, Zurich 1998, pp. 239-242
Matthey 2010	David Matthey, «L'aménagement des collections au Musée d'art et d'histoire», dans Nathalie Chaix, Jean-Yves Marin, David Matthey, Cäsar Menz, David Ripoll, *Le Grand Musée*, Genève 2010, pp. 72-107
Mayor 1899	Jacques Mayor, *La Question du musée*, Genève 1899
Merkel Guldan 1988	Margarete Merkel Guldan, *Die Tägebücher von Ludwig Pollak. Kennerschaft und Kunsthandel in Rom 1893-1934*, Vienne 1988
Nicole 1908	Georges Nicole, «Les antiques de la collection Duval», *Nos anciens et leurs œuvres*, 8, 1908, pp. 33-46
Ripoll 1997	David Ripoll, *Musée d'art et d'histoire. Rue Charles-Galland 2 – Genève · Étude historique*, Genève 1997

Crédits des illustrations

Archives Michel Buri, fig. 15 | Cartier 1910, p. 7, fig. 2 | CIG/BGE, fig. 14 | *Guide illustré* 1948, p. 15, fig. 10 | *Journal de Genève*, 10 juin 1907, fig. 1 | MAH, fig. 6, 11-13 | MAH, Jean Arlaud, fig. 7-9 | MAH, William F. Aubert (attr.), fig. 3 | MAH, Flora Bevilacqua, fig. 5 | MAH, Jean-Marc Yersin, fig. 4

Adresse de l'auteur
David Matthey, archéologue, Musée d'art et d'histoire, boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11, case postale 3432, CH-1211 Genève 3